

Genre et jeunesse (ENS de Lyon, 12-14 octobre 2016)

VIIIe Rencontres « Jeunes et sociétés en Europe et autour de la Méditerranée »

Argumentaire

Polémique engendrée par l'expérimentation des ABC de l'Égalité promouvant un travail éducatif sur les stéréotypes de genre dès l'école maternelle, médiatisation du harcèlement de rue, controverses sur les risques que les couples homosexuels feraient encourir aux enfants dont ils revendiquent la procréation et l'éducation en famille : ces questions vives qui jalonnent régulièrement l'actualité soulignent combien il est aujourd'hui nécessaire que les Rencontres se penchent sur le poids de la variable « sexe » dans la construction sociale des jeunesse comme groupes d'appartenance, et dans l'élaboration socio-institutionnelle de leurs parcours d'autonomisation.

A la différence de la conception naturalisante d'un pôle féminin ou masculin, les sciences sociales conçoivent le genre à la fois comme un processus lié à des rapports de sexe et comme une identité évolutive qui caractériserait les sexes l'un par rapport à l'autre. Le sexe n'est donc pas seulement une variable explicative des comportements sociaux ou un critère d'identification de soi et des autres, il est plus généralement un principe de classement et de perception à travers lequel les acteurs sociaux interprètent leur environnement et leurs interactions.

Or les jeunesse, en tant que groupes affinitaires et sociaux et en tant que moments biographiques, éclairent d'un jour particulier l'élaboration des identités genrées et des rapports sociaux de sexe. D'abord parce que les représentations du féminin et du masculin en tant que catégories de pensée et de classement se construisent lors des premières socialisations, et c'est en famille, à l'école et entre pairs que garçons et filles intériorisent des manières d'être et de penser qu'ils/elles attribuent à chaque genre. Ensuite parce que l'entrée dans la sexualité active qui caractérise (entre autres rites initiatiques) la fin de l'enfance permet d'examiner la variabilité des normes qui encadrent les comportements sexuels des jeunes générations. On sait combien les trajectoires scolaires peuvent donner à voir des différenciations sexuées qui nécessitent de questionner la force des stéréotypes sur les choix d'orientation ou même les représentations de compétences sexuellement distinctes. L'insertion professionnelle, rendue plus difficile en conjoncture de fort chômage juvénile, est aussi parcourue d'inégalités de genre et mérite par exemple que l'on s'attarde sur les raisons comme sur les effets à moyen terme des autocensures - notamment féminines. Les engagements et les militantismes juvéniles traduisent aussi des « jeux de genre » qui permettent en partie de décrypter les positions et les trajectoires. Enfin, c'est bien parce qu'on a aujourd'hui conscience que la variable de sexe et le rapport de genre apportent un gain d'intelligibilité puissant à la lecture des régulations sociales que les politiques publiques qui s'adressent aux jeunes générations, examinent l'accès des deux sexes à l'espace public, à la consommation de services sociaux ou culturels, et tentent parfois d'atténuer le « gender gap ».

En s'attachant à dénaturiser la perception des féminins/masculins et à examiner à la loupe les phénomènes de domination dans les relations entre groupes sociaux, la sociologie apparaît comme une discipline privilégiée lorsqu'on s'intéresse aux rapports sociaux de sexe – mais elle n'est pas l'unique discipline experte. Aussi les jeunesse méritent-elles d'être lues au prisme de la « valence différentielle des sexes » par les sciences sociales dans leur diversité - c'est en tous cas l'ensemble de ces regards ouverts à la pluridisciplinarité, que souhaitent convoquer ces huitièmes Rencontres. En outre, la richesse actuelle des travaux scientifiques sur les questions de genre permet aussi de décliner les questionnements par ailleurs récents sur l'intersectionnalité des identifications, sur l'émergence de revendications masculinistes, sur les recompositions de l'assignation de genre au regard des dominations de classe, de race et de sexe, sur les vicissitudes du *gendermainstreaming*, ou encore sur la place du genre dans les violences sexuelles.